

Cote 551

15

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



RÉVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LE BARON
DE TRENCK,

PIECE HISTORIQUE,

EN TROIS ACTES,

EN VERS LIBRES, MÊLÉE DE MUSIQUE.

Représentée à Paris le 25 Mai 1788.

PAR M. MAYEUR.

Prix 1 l. 4 s.



A PARIS,

Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques, près
St. Yves, & chez les Marchands de nouveautés.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec approbation & permission.

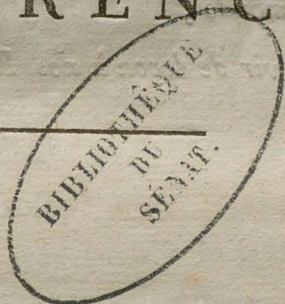
THE
 DE TRENCK
 PIERCE HISTORICAL
 IN A SERIES OF
 IN THE HISTORY OF THE
 IN THE HISTORY OF THE
 IN THE HISTORY OF THE

—————
 —————



A P A B I S
 THE HISTORY OF THE
 IN THE HISTORY OF THE
 IN THE HISTORY OF THE
 IN THE HISTORY OF THE

A U B A R O N
D E T R E N C K ,



*T*OI, qu'un sort rigoureux poursuit trente
années ,

Victime des méchans & jouet de l'erreur ,

O toi ! dont le récit des dures destinées

A pénétré mes sens & soulevé mon cœur ,

Vieillard illustre , au printems de mon âge ,

Quand je te rends , dans ce léger ouvrage ,

Tous les honneurs qui te sont dus ,

TRENCK , daigne recevoir l'hommage

Que ma plume offre à tes vertus !

(2)

FRÉDÉRIC TROIS , que l'équité seconde ,

Te fait rentrer dans tous tes droits.

*Ah ! puissent tes malheurs , pour le bonheur du
monde ,*

Servir de leçon à nos Rois.



AVERTISSEMENT.

IL est donc vrai que le succès fait toujours naître la jalousie, & que la carrière des Lettres, qui paroît d'abord jonchée de fleurs aux yeux du jeune Littérateur, lui présente bientôt plus d'épines que de roses ?

L'indulgence avec laquelle le public a reçu cette Piece m'a attiré mille jaloux, mille critiques. Les uns condamnoient la texture de mon ouvrage, les autres auroient voulu que j'eusse présenté sur la scène tous les incidens qu'offrent les *Mémoires* que j'ai mis en action. D'autres, enfin, & ceux-là étoient de beaux-esprits, s'écrioient, en voyant représenter ma Piece : AH ! CE N'EST PAS CELA ! J'AURAIS FAIT TELLE CHOSE, J'AURAIS EMPLOYÉ TELLE SITUATION. — Eh ! Messieurs, disais-je, tout bas : la paix ; chacun fait à sa fantaisie,

chacun voit à sa maniere. Vous auriez assurément mieux fait que moi ; j'en conviens : cependant pourquoi suis-je le premier qui se soit imaginé de mettre ce sujet au théâtre ? Votre plume savante , & plus exercée que la mienne , vous auroit , sans contredit , valu un succès que mon foible travail vous ravit. Ah ! soyez sinceres ; avouez que votre imagination , toute brillante & toute féconde qu'elle est , ne vous a point fourni les moyens de tirer parti de ces MÉMOIRES intéressans ; que les malheurs de l'infortuné **BARON DE TRENCK** , si multipliés & si attendrissans dans leurs récits , ne vous ont point paru faciles à réunir dans le court espace d'une action théâtrale ? Alors , loin de me critiquer , pour le plaisir de dire du mal , vous me ferez quelque gré d'avoir resserré en trois actes les principaux faits de la vie du **BARON DE TRENCK** , & d'avoir créé quelques incidens épisodiques , pour que toutes les scenes se trouvassent liées les unes aux autres.

AVERTISSEMENT.

v

Présenter chronologiquement toutes les aventures qui lui sont arrivées dans les différens lieux qu'il a parcourus , ce n'aurait été offrir qu'une lanterne - magique insipide & sans intérêt. TRENCK fugitif, n'est pas toujours malheureux ; & il cesse d'intéresser dès qu'il ne souffre plus. L'art étoit de graduer son infortune. J'ai senti cette nécessité ; j'ai vu l'écueil qui m'attendoit en m'y prenant d'une autre manière. Aussi , me suis-je dit , avant de travailler : *Il faut à une Piece de théâtre , une exposition , un nœud & un dénouement. Faisons trois Actes. Je présenterai dans le premier mon Héros enivré du bonheur dont il jouit auprès de son Roi , lorsque ce Prince lui donne le titre flatteur de MATADOR de sa jeunesse. Au second Acte , il sera déjà la proie de la haine ; son infortune ira en croissant jusqu'à la fin de cet acte. Au troisieme , elle sera à son comble ; & mon action finira par la conviètion de l'innocence du BARON , & la réhabilitation de cet illustre malheureux.*

C'est d'après ce plan que j'ai écrit ma Piece. J'ai bien vu que je ne pouvais conserver les regles qu'impose Aristote, qu'il falloit me priver des trois unités. Alors je me suis trouvé arrêté. Mais réfléchissant que nos meilleurs Auteurs lyriques avoient souvent réussi en secouant ce joug, enhardi par leur exemple, j'ai travaillé; & nombre de mes Lecteurs verront aisément au rithme de quantité de mes vers, & à la foiblesse du style, que cette Piece étoit destinée à être mise en musique. mais un léger inconvénient m'ayant empêché de faire représenter mon ouvrage sur un des premiers théâtres de la capitale (dont j'ai tant à me louer de l'honnêteté des premiers sujets), je me suis décidé à le faire jouer sur un théâtre subalterne, où j'ai dû, en partie, mon succès au jeu de l'Acteur chargé du Rôle du **BARON DE TRENCK**. Je dis en partie, parce que je compte mon travail pour si peu, qu'appelé encore par des Spectateurs indulgens à la dix-septieme

AVERTISSEMENT. vij

représentation, je dis : « QUE M'ÉTANT PLU A
" OFFRIR SUR LA SCENE LA VERTU SOUF-
" FRANTE ET MALHEUREUSE , J'ÉTOIS BIEN
" CERTAIN D'OBTENIR LE SUFFRAGE DES AMES
" HONNÊTES ET SENSIBLES. »

Ainsi, Messieurs les détracteurs de tout talent,
Messieurs les jaloux de la félicité d'autrui, quelle
part de bonheur avez-vous maintenant à m'en-
vier, lorsque je conviens, comme je le dois,
que le sujet que j'avais à traiter & le jeu des
Acteurs, m'ont mérité seuls les faveurs du public?



Nota. Cette barre — indique les endroits
du dialogue coupés par la musique.

PERSONNAGES.

LE BARON DE TRENCK,	Officier de Cavalerie.
EUGÉNIE,	Maîtresse du Baron.
THINSKI,	Colonel de Cavalerie.
SCHELL,	} Officiers d'Infanterie.
TRUSTEN,	
BACH,	
DEUX SOLDATS, ivres.	
DEUX PORTE-CLEFS.	
UNE VIVANDIERE.	
LE PERE DE SCHELL.	
LA MERE DE SCHELL.	
LE GÉNÉRAL D'ARMÉE.	
PLUSIEURS OFFICIERS,	personnages muets.
DEUX SERRURIERS,	personnages muets.
TROUPE DE SOLDATS, DE VIVANDIERS	
ET DE VIVANDIERES.	

La scene se passe en Allemagne.

LE



L E

BARON DE TRENCK,

A C T E P R E M I E R.

Le théâtre représente un camp.

S C E N E P R E M I E R E.

*Plusieurs Soldats , Vivandiers & Vivandieres forment
une danse grivoise.*

S C E N E I I.

LES MÊMES, UN BAS OFFICIER.

LE BAS OFFICIER.

CAMARADES , cessez vos jeux , faites silence ;
Nos Officiers viennent ici.

A grands pas chacun d'eux s'avance ;
— Trenck les précède ; le voici.

(Les Soldats se mettent sous les armes.)

A

SCENE III.

LE BARON DE TRENCK, décoré d'un ordre militaire, TRUSTEN, THINSKI, plusieurs Officiers, troupe de Soldats qui suivent Trenck, & se rangent en demi-lune sur la scene.

TRENCK, aux Officiers.

NON, mes braves amis, rien n'égale l'ivresse
Que je ressens en cet instant heureux,
Lorsque je lis dans vos yeux,

Que vous prenez tous part à ma juste alégresse !

Ah ! voilà des grands cœurs,
Que la valeur conduit, la marque noble & chere ;
En recherchant la gloire elle invite à bien faire,
Et voit, sans nul dépit, dispenser les honneurs.

TRUSTEN.

Vous nous rendez justice ; oui, Trenck, sans flatterie,

Nous applaudissons tous au don
Que le Prince aujourd'hui vous fait de ce cordon.
On doit récompenser qui sert bien sa patrie.

THINSKI, à part.

Ses succès, chaque jour, comblent ma jalousie !

TRENCK.

Ce bienfait de mon Roi me devient plus flatteur
Depuis que l'amitié partage mon bonheur. —

AIR : Déjà la trompette guerrière. (Huit mesures.)

PIECE HISTORIQUE.

3

Qu'il est doux pour un guerrier,
Brûlant de l'amour de la gloire,
De cueillir un beau laurier
Dans les champs de la victoire. —

(7 mesures.)

T R U S T E N.

Sa valeur est son bouclier,
Son nom vit dans la mémoire. —

(4 mesures.)

T H I N S K I, à part.

Il ignore la tempête
Que je dirige contre lui ;
Si le Roi me croit , aujourd'hui ,
Elle éclatera sur sa tête. — (8 mesures.)

T R E N C K.

Quel beau jour qu'un jour d'assaut ,
Pour un cœur belliqueux , plein d'ardeur ! Aussi-tôt
Que la trompette éclatante ,
La clarinette bruyante ,
Mêlent leurs sons dans les airs
Aux feux brillans des éclairs
De la bombe foudroyante. — (12 mesures.)

C'est en vain que l'ennemi
Oppose de la résistance ;
Le Soldat affermi
Par la noble assurance

4 LE BARON DE TRENCK,

Du chef qui le conduit,
En bon ordre s'avance,
Sur la brèche s'élance,
Avec fureur poursuit,
Parmi le fer & la flamme,
L'ennemi qui réclame
La clémence du vainqueur,
Qui s'applaudit de sa valeur. —

(15 mesures.)

(Aux Soldats.)

Vous, braves compagnons de mes derniers travaux,
Et dont les efforts nouveaux
Viennent de m'obtenir ce cordon de mérite,
Permettez qu'envers vous aujourd'hui je m'acquitte,
En vous distribuant tout l'or que m'a valu
Cette expédition, où l'ennemi vaincu,
Nous abandonna ses richesses.

Quand mon Roi me comble d'honneurs
Pour avoir triomphé, grace à mille prouesses
De mes Soldats vainqueurs;
Sans doute, ils doivent tous partager mes largesses.

(Le tambour bat l'assemblée.)

Mes amis, ce signal annonce le devoir :
Rassemblez-vous, prenez vos armes;
Montrons à l'ennemi, dans le sein des alarmes,
Que le vaincre ou mourir est notre seul espoir.

(Pas redoublé. On déploie les drapeaux ; Trenck sort
à la tête de sa troupe.)

PIECE HISTORIQUE.

SCENE IV.

THINSKI, seul, & suivant Trenck de l'œil.

C'EST en vain que tu crois échapper à ma rage :
Ta fortune a porté le poison dans mon cœur ;
Il me souvient encore , imprudent , qu'à ton âge ,
Tu voulus , dans ce camp , provoquer ma valeur.
Nous fûmes séparés , mais la haine me reste ;
Elle va me guider dans les détours secrets
Que mon ressentiment emploîra désormais
Pour perdre près du Roi l'objet que je déteste.
Lorsque ces jours derniers , prenant le ton d'ami ,
Je te sollicitai d'envoyer une lettre
A l'un de tes cousins , qui sert chez l'ennemi ,
Je me chargeai de la faire remettre ;
Mais j'ai su la garder ; (*montrant un papier*) & voilà ,
Trenck , voilà
Une fausse réponse enfin qui te perdra.
Notre Roi va la lire , & croire , en sa furie ,
Que le perfide Trenck a trahi sa patrie. —

AIR : *Non , non , je ne crains personne. (5 mesures.)*

~~EXE.~~

Non , il n'est pas à mes yeux
De plus douce jouissance ,
Que de se venger , je pense ,
D'un objet odieux ! — (*5 mesures.*)

A 3

6 LE BARON DE TRENCK,

Ah ! je sens que la vengeance
Est un plaisir digne des Dieux ! —

(11 mesures.)

Malheureux , c'en est fait ;

Oui , je vais de tes jours enfin trancher la trame. —

(5 mesures.)

Meurs , meurs , infâme ! — (5 mesures.)

Et mon cœur est satisfait. — (12 mesures.)



Ce n'est que vers la nuit que Trenck peut revenir.
Le Monarque à présent est tout seul dans sa tente ;
Courons-y , contentons ma haine impatiente ,
Et saisissons l'instant qui paroît me servir. (*Il sort.*)

SCENE V.

UNE VIVANDIERE, UN SOLDAT, *ivre.*

LA VIVANDIERE, *se sauvant.*

L A I S S E Z - M O I , je meurs de peur !

L E S O L D A T.

Arrêtez , mon p'tit' , Monfelle ,

L'y être belle comme in cœur !

Oui , comme in cœur l'y être belle.

L A V I V A N D I E R E,

Laissez-moi , vous dis-je , ou vraiment

Je vais appeller ma mere.

PIECE HISTORIQUE. 7

LE SOLDAT.

Eh ! quelle être ç'te maman ?

LA VIVANDIERE.

C'est une vivandiere

De votre régiment.

LE SOLDAT.

Dans çti cas là , mon chere ,

Ne craindre pas pli d'accident

Qu'il n'en arrive à ton mere.

LA VIVANDIERE.

Quittez ma main.

LE SOLDAT.

Est-ce donc trop ofer ,

Que de dimander in baïser ?

SCENE VI.

LES MÊMES, UN AUTRE SOLDAT, *ivre.*

LE SECOND SOLDAT.

LA , là , doucement , s'il vous plaît ,

Doucement , mon camarade ;

Point d'escapade ,

Je protège ce cher objet.

LA VIVANDIERE, *au second Soldat.*

Monfieur , je vous prie ,

Laissez-moi m'en aller.

8 LE BARON DE TRENCK,

LE SECOND SOLDAT.

Non , restez là , ma mie ,

Je veux vous parler.

(*La caressant.*)

Qu'elle est gentille !

Que son œil brille !

LE PREMIER SOLDAT.

Oh ça , l'ami , dis donc ,

Est-ce tout di bon

Que toi vouloir m'enlever ce tendron ?

LE SECOND SOLDAT.

Assurément !

LA VIVANDIERE , *effrayée.*

Point de querelle !

LE PREMIER SOLDAT , *au second.*

Laisse là ce petit , Monfelle ,

Ou ce sabre te servira !

(*Il tire son sabre.*)

LA VIVANDIERE.

Je suis morte !

LE SECOND SOLDAT , *au premier.*

Tu badines !

Mort non pas de mille fascines !

Si tu viens on te recevra.

(*Il tire son sabre.*)

PIECE HISTORIQUE. 9

LE PREMIER SOLDAT, *portant un coup de flanc,
au second.*

Pare celle-ci.

LE SECOND SOLDAT, *portant un coup de tête.*

Pare celle-là.

*(Ils se remettent en garde & se mesurent de l'œil,
tandis que la jeune Vivandiere dit ce qui suit.)*

LA VIVANDIERE.

La force m'abandonne ;

Ménagez vos jours ;

Ne viendra-t-il personne ?

Au secours , au secours.

(Elle se sauve.)

SCENE VII.

LES DEUX SOLDATS, *ensemble.*

UNE ! deux ! Ah !

*(Ils se portent un coup passé qui les fait tomber sur leurs
sabres. Dans cette position , & retournant seulement
la tête du côté opposé pour se regarder , ils conti-
nuent ainsi.)*

LE PREMIER SOLDAT.

Le petite Donzelle

Enfile le venelle !

10 LE BARON DE TRENCK,

LE SECOND SOLDAT.

Oui, vraiment!

LE PREMIER SOLDAT.

C'est ton faute.

LE SECOND SOLDAT.

C'est le tienne.

LE PREMIER SOLDAT.

Non assurément.

Ce n'être pas le mienne.

LE SECOND SOLDAT.

Que faire?

LE PREMIER SOLDAT.

Veux-tu m'en croire?

Nous avons sottement

Manqué le bon moment.

Rangainons, puis allons boire.

LE SECOND SOLDAT.

Rangainons, puis allons boire.

LE PREMIER SOLDAT.

Bien dit. Allons-nous reposer soudain

A l'ombre d'ine treille;

Et bannissons notre chagrin

En buvant ine bouteille

D'in excellent brandevin.

(Ils sortent, sur l'air : Lampons, lampons.)

SCENE VIII.

Une troupe de Soldats les armes hautes , le tambour battant & le drapeau déployé , précèdent Trenck. Il vient , suivi de plusieurs Officiers.

UN OFFICIER.

CÉLÉBRONS tous la dernière conquête
Qui vient de nous couvrir d'honneurs !

Quand Trenck marche à notre tête,
Nous sommes sûrs d'être vainqueurs.

TRENCK, aux Soldats.

Amis , mes chers amis , cet éloge m'est doux ,
Lorsque je le reçois de braves tels que vous !

Mais aujourd'hui ne parlons plus de guerre ,
C'est assez signaler votre valeur guerrière ;
Allez jusqu'à demain vous livrer au repos.
A la pointe du jour , rangés sous nos drapeaux ,
Vous viendrez avec moi , pleins d'une noble audace ,
Forcer les ennemis à nous céder la place. —



SCENE IX.

LES MÊMES; TRUSTEN, *suivi d'un détachement de Hussards, entrant sur un morceau de musique animé.*

T R U S T E N, à Trenck.

AH ! Trenck, mon cher Baron, de quel funeste emploi

Je suis auprès de vous chargé par notre Roi !

T R E N C K, étonné.

Expliquez-vous, & que voulez-vous dire ?

T R U S T E N.

J'ai l'ordre de vous conduire

A la citadelle.

T R E N C K.

Moi !

Eh ! quel est le motif de cet ordre sévère ?

T R U S T E N.

Je l'ignore.

T R E N C K.

Comment, quel est donc ce mystère !

Qui peut autoriser à me traiter ainsi ?

(*A part.*)

Dans l'esprit de mon Prince un traître m'a noirci,
Je n'en saurois douter. (*Haut.*) Je vais, en assurance,

PIECE HISTORIQUE.

13

Prouver au Roi que Trenck jamais
Ne mérita que ses bienfaits.

TRUSTEN.

Vous ne sauriez jouir de sa présence ,
L'ordre est que vous me suiviez.

(Les Hussards font un mouvement pour s'approcher du
Baron de Trenck ; aussi-tôt les Soldats de celui-ci
se mettent devant lui , en présentant fièrement leurs
bayonnettes aux Hussards.)

UN BAS OFFICIER , aux Hussards.

Le premier qui s'avance ,
Nous l'étendons mort à nos pieds.

TRENCK , à ses Soldats en passant devant eux.

Ne faites point de résistance ;
Eh ! qui pourroit m'effrayer ?
Mes amis , ma seule innocence
Saura me justifier. —

AIR : Les Soldats du Baron reportent leurs armes ,
les Hussards s'avancent , Trenck remet son épée à
Trusten. On l'emmène ; la troupe suit en défilant.

Fin du premier Acte.

A C T E II.

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente la chambre d'une citadelle.
A gauche est un banc de bois, & sur la droite
une table & une chaise.*

DEUX PORTE-CLEFS.

LE PREMIER, portant une cruche & un balai.

OUI, c'est ici, viens ça ; fais-moi Jacquot.
Eh bien ! voyez comme il avance !

(Appellant.)

Jacquot !

LE SECOND, portant des draps sous son bras & un
trousseau de clefs à sa main.

Là, là, tout doux ; un peu de patience !
Je ne suis pas pressé.

LE PREMIER.

Ne fais-tu pas, Lourdaud !

Qu'il faut, en toute diligence,
Préparer cette chambre ?

LE SECOND.

Eh ! pour qui donc ?

PIECE HISTORIQUE.

15

LE PREMIER.

Tantôt

N'as-tu pas vu ce Militaire ?

LE SECOND.

Oui , vraiment !

LE PREMIER.

Eh ! bien , c'est pour lui.

LE SECOND.

Notre nouveau pensionnaire ?

LE PREMIER.

Justement ; on le met ici
Pour appaiser les feux de sa jeune cervelle.

LE SECOND.

Qu'a-t-il donc fait ?

LE PREMIER.

Tu l'ignores ?

LE SECOND.

Ma foi !

LE PREMIER.

Une épée à la main , portant par-tout l'effroi ,
Hier cet Officier force la sentinelle ,
La renverse à ses pieds , s'élance dans la cour ,
Blesse qui lui résiste ; & de la citadelle
Alloit se sauver , en plein jour ,

16 LE BARON DE TRENCK,

Lorsque , pour l'arrêter dans sa belle escapade ,
Paroissent vingt Soldats. Voyant qu'il est perdu ,

Il franchit la palissade ,
Son pied s'y trouve pris ; il reste suspendu.

Dans une cage nouvelle
On fera désormais mettre ce bel oiseau.
Il peut chanter , si son langage est beau ;
Mais pour voler , néant , on va lui couper l'aile.

LE SECOND.

Si tu parles tout de bon ,
Il m'a l'air d'être un luron !

LE PREMIER.

Oh ! oui , c'est un luron !
Et qui se bat sans gêne.
Appliquer un soufflet , & percer la bedaine
N'est pour lui qu'un amusement.

LE SECOND.

C'est donc un mauvais garnement ?

LE PREMIER.

Non pas , vraiment !
C'est un brave Militaire
Qui s'est signalé dans la guerre.

LE SECOND.

Puisque tu le connois ainsi ,
Du motif qui l'amène ici ,
Tu peux m'instruire ?

PIECE HISTORIQUE. 17

LE PREMIER, à part.

Mon camarade est curieux !

(Haut.)

Tu n'as rien entendu dire

Sur ce qui le tient en ces lieux ?

LE SECOND.

Non, rien du tout.

LE PREMIER.

Et tu voudrais l'apprendre ?

LE SECOND.

Assurément... Dis donc.

LE PREMIER, regardant derrière lui avec mystère.

Ne peut-on nous entendre ?

LE SECOND.

Non, parle.

LE PREMIER.

Tu le veux ? Hé bien !...

LE SECOND.

Hé bien !

LE PREMIER.

Hé bien !... je n'en fais rien.

LE SECOND.

A-t-il de l'or ?

LE PREMIER.

Beaucoup ! Il fait de la dépense.

B

18 LE BARON DE TRENCK,

LE SECOND.

De lui l'on aura soin,

LE PREMIER.

Et nous ferons bombance.

ENSEMBLE.

Vive le nouveau prisonnier,

Nous allons boire à ce guerrier.

(*Ils sortent sur l'Air : Aussi-tôt que la lumière.*)

SCENE II.

TRENCK, *seul.*

AUROIS-JE jamais dû m'attendre

Au malheur qu'on me fait subir ?

Je me plains de mon sort, & je desiré apprendre

Quel sujet, en ces lieux, me contraint à languir !

Et mon juge me fait entendre

Que l'on doit ainsi punir

Celui qui cherche à trahir

Son Prince, au lieu de le défendre. —

AIR : *Qu'ai je donc fait qui les offense ? (10 mesures.)*

Qui, moi ! me croire capable

De vouloir trahir mon Roi ?

A ce soupçon qui m'accable,

Je me sens glacer d'effroi ! — (6 mesures.)

Moi ! qu'on a vu, plein de courage,

Parmi des escadrons poudreux,

PIECE HISTORIQUE. 19

Braver les feux
Et le carnage,
Pour soutenir contre nos ennemis
La cause de mon pays. — (12 mesures.)

Que mon sort est cruel pour une ame sensible.
Si cet asyle encor pouvoit être accessible
A l'objet séduisant qui regne dans mon cœur !
Amante infortunée ! ô ma tendre Eugénie !
Tu calmerois les maux de mon ame flétrie.
Mais ce frivole espoir , augmentant ma douleur ;
Me fait envisager l'excès de mon malheur.

SCENE III.

TRENCK, BACH. *Il paroît dans le fond
de la scene , & considere un moment Trenck avant
de parler.*

BACH, *à part.*

LE voilà donc ce Trenck , cet homme valeureux
Qui, dit-on , dans plus d'une affaire ,
Vainquit toujours son adversaire ?
Parbleu , je serois envieux
De savoir si l'on m'en impose ,
Et , pour m'assurer de la chose
(*Monrant Trenck.*)
Nous battre une fois ou deux.

B 2

20 LE BARON DE TRENCK,

TRENCK, *à part.*

Que veut ici ce curieux

Qui me fixe sans me rien dire?

Sauroit-il mes projets, ou voudroit-il me nuire?

BACH, *s'approchant un peu.*

Pourroit-on, sans façon,

Saluer Monsieur le Baron?

TRENCK.

Monsieur, je vous salue.

BACH.

Monsieur s'ennuie en prison?

Quand on s'ennuie on s'évertue,

On danse.... La, la, la, la, la, la. (*Il danse.*)

Aimez-vous la danse?

TRENCK.

Non.

BACH.

Ah!

On chante alors la chansonnette.

(*Il chante.*)

Viens, ma brunette :

Entre le vin & les plaisirs

Partageons nos desirs,

Mon aimable poulette.

Sans doute, vous aimez le chant?

TRENCK.

Non.

PIECE HISTORIQUE. 21

BACH.

C'est tout différent !
Qu'aimez-vous donc ?

TRENCK.

Qu'on me laisse tranquille.

BACH, *à part.*

Bon ! il commence à s'enflammer.

(Haut.)

Ensemble nous allons fumer ;

A fumer je suis très-habile.

TRENCK, *à part.*

Ce maudit importun
Va faire manquer ma fuite.

BACH.

Voilà notre pipe à chacun.

(Présentant deux pipes à Trenck.)

Allons fumez fumez donc vite.

TRENCK, *à part.*

Je ne saurais plus long-tems retenir

La colere qui me transporte !

(Haut.)

Fumer n'est pas mon desir,
Et vous m'obligeriez si vous pouviez sortir.

BACH, *à part.*

Bon ! je le voulois de la sorte.

(Faisant les gestes d'un homme qui tire l'épée.)

Et nous allons nous divertir !

B 3

22 LE BARON DE TRENCK,

(Haut.)

Quand on me fait ainsi sortir ,
Il faut qu'avec moi l'on sorte.

T R E N C K.

Si j'étois hors d'ici ,
En recevant le prix d'une telle arrogance ,
Vous sentiriez l'imprudence
D'un semblable défi.

B A C H , à part.

Bonne affaire !

Il est en colere ,
Et nous allons nous battre enfin.

T R E N C K , à part.

Il extravague !

B A C H.

On vante votre adresse ,
Soir ; mais je vous confesse
Qu'aux armes je suis un peu fin !

T R E N C K.

D'une épée armez ma main ,
Je satisferai votre envie.

B A C H.

A cet endroit restez donc , je vous prie ,
Et j'en apporte deux soudain.

(Il sort.)

SCENE IV.

TRENCK, *seul.*

QUE cet original m'a su causer d'ennui !
Je craignois que sa présence
Ne rompît mon intelligence
Avec l'officieux Schell.... Mais, bon ! le voici.

SCENE V.

TRENCK, SCHELL.

SCHELL.

TANDIS que dans le silence
Se reposent vos gardiens,
Je puis vous dire, en assurance,
Que vous conserviez l'espérance
De voir briser vos liens.

TRENCK.

Eh ! par quel heureux miracle
Pourroit-on lever l'obstacle
Qui s'oppose à mon desir ?

SCHELL.

On saura vous faire sortir.

20 LE BARON DE TRENCK,

TRENCK, *à part.*

Que veut ici ce curieux

Qui me fixe sans me rien dire?

Sauroit-il mes projets, ou voudroit-il me nuire?

BACH, *s'approchant un peu.*

Pourroit-on, sans façon,

Saluer Monsieur le Baron?

TRENCK.

Monsieur, je vous salue.

BACH.

Monsieur s'ennuie en prison?

Quand on s'ennuie on s'évertue,

On danse.... La, la, la, la, la, la. (*Il danse.*)

Aimez-vous la danse?

TRENCK.

Non.

BACH.

Ah!

On chante alors la chansonnette.

(*Il chante.*)

Viens, ma brunette :

Entre le vin & les plaisirs

Partageons nos desirs,

Mon aimable poulette.

Sans doute, vous aimez le chant?

TRENCK.

Non.

PIECE HISTORIQUE. 21

BACH.

C'est tout différent !

Qu'aimez-vous donc ?

TRENCK.

Qu'on me laisse tranquille.

BACH, à part.

Bon ! il commence à s'enflammer.

(Haut.)

Ensemble nous allons fumer ;

A fumer je suis très-habile.

TRENCK, à part.

Ce maudit importun

Va faire manquer ma fuite.

BACH.

Voilà notre pipe à chacun.

(Présentant deux pipes à Trenck.)

Allons fumez fumez donc vite.

TRENCK, à part.

Je ne saurais plus long-tems retenir

La colere qui me transporte !

(Haut.)

Fumer n'est pas mon desir,

Et vous m'obligeriez si vous pouviez sortir.

BACH, à part.

Bon ! je le voulois de la sorte.

(Faisant les gestes d'un homme qui tire l'épée.)

Et nous allons nous divertir !

B 3

22 LE BARON DE TRENCK,

(Haut.)

Quand on me fait ainsi sortir ,
Il faut qu'avec moi l'on sorte.

TRENCK.

Si j'étois hors d'ici ,
En recevant le prix d'une telle arrogance ,
Vous sentiriez l'imprudence
D'un semblable défi.

BACH, à part.

Bonne affaire !

Il est en colere ,
Et nous allons nous battre enfin.

TRENCK, à part.

Il extravague !

BACH.

On vante votre adresse ,
Soit ; mais je vous confesse
Qu'aux armes je suis un peu fin !

TRENCK.

D'une épée armez ma main ,
Je satisferai votre envie.

BACH.

A cet endroit restez donc , je vous prie ,
Et j'en apporte deux soudain.

(Il sort.)

SCENE IV.

TRENCK, *seul.*

QUE cet original m'a su causer d'ennui !
Je craignois que sa présence
Ne rompît mon intelligence
Avec l'officieux Schell. . . Mais, bon ! le voici.

SCENE V.

TRENCK, SCHELL.

SCHELL.

TANDIS que dans le silence
Se reposent vos gardiens,
Je puis vous dire, en assurance,
Que vous conserviez l'espérance
De voir briser vos liens.

TRENCK.

Eh ! par quel heureux miracle
Pourroit-on lever l'obstacle
Qui s'oppose à mon desir ?

SCHELL.

On saura vous faire sortir.

24 LE BARON DE TRENCK,

TRENCK.

Ignorez-vous, mon brave camarade,
Que depuis mon évasion
On a doublé la garde
De cette affreuse prison?

SCHELL, *sur le même ton.*

Ignorez-vous, mon brave camarade,
Que l'or fait mettre à la raison
La plus nombreuse garde
De la plus forte prison?

TRENCK.

Je ne possède rien.

SCHELL, *lui donnant une bourse.*

Voilà mille pistoles,
Agissons, & treve aux paroles.

TRENCK.

De qui tenez-vous cet or?

SCHELL.

D'une personne chérie
Qui veut changer votre sort.

TRENCK.

Je vous entends.... c'est Eugénie.
Distribuez-le tout adroitement
Aux gardes en ce moment,
Je m'en rapporte à votre zèle.

S C H E L L.

Comptez sur un ami fidele.

T R E N C K.

Je vais donc échapper enfin
Au pouvoir de la tyrannie !
Oui, j'abandonne une ingrate patrie ,
Pour jouir désormais d'un plus heureux destin.

S C H E L L.

Bannissez toute inquiétude ,
Cher Trenck. Avant de vous quitter ,
Pour calmer les ennuis de cette solitude ,
Je veux vous présenter
Un nouvel Officier de garde.
C'est un charmant garçon , & que vous aimerez ,
Je suis certain , dès que vous le verrez.
Il saura nous servir.

T R E N C K.

De le voir il me tarde !

S C H E L L , *voyant approcher Eugénie.*

Le voici : je vous laisse & je vais m'occuper
Des moyens les plus prompts de vous faire échapper.
Comptez sur les efforts d'une amitié constante.

(Il sort.)

S C E N E V I.

TRENCK, EUGÉNIE, *enveloppée d'un large manteau d'ordonnance, et la tête cachée sous un chapeau rabattu.*

TRENCK, à Eugénie.

SOYEZ le bien venu lorsque Schell vous présente.
Puisque dans nos projets vous vous joignez à nous,
Je suis bien sûr de rencontrer en vous
Un véritable ami ?

EUGÉNIE, *se découvrant.*

Non... une tendre amante.

TRENCK.

Eugénie ?

EUGÉNIE.

Elle-même.

TRENCK.

Eugénie en ces lieux !

Est-ce une illusion, en croirai-je mes yeux ?

Mais ces foldats sont tous inexorables !

Si l'on t'appercevoit ?

EUGÉNIE.

Ils ne me verront pas ;

Va, ne crains rien, mon or les a rendu traitables.

Je puis en liberté te presser dans mes bras.

T R E N C K.

Ah ! combien je rends grace à l'heureux stratagème
 — Que fut inventer l'amour ,
 — Pour m'approcher de ce que j'aime !

E U G É N I E.

Lorsque je te revois , cher Trenck , ah ! que mon cœur
 Partage le transport d'un moment si flatteur.

T R E N C K.

Faut-il que ce moment , qui me comble d'ivresse ,
 Se trouve empoisonné par la sombre tristesse
 De me voir renfermé dans ce séjour d'horreur ,
 Où , sans toi , je gémis , en proie à ma douleur.

E U G É N I E , *avec véhémence.*

Toi , gémir ! Trenck , gémir ! où donc est ta valeur ?
 Et qu'est donc devenu ce courage intrépide
 Qui te couvrit de gloire & fut toujours ton guide ?
 Vois d'un œil sans effroi cette calamité ;
 Crois que l'Etat se plaint de ta captivité.
 Infortuné jouet d'un coupable artifice ,
 Le Roi qui te punit connoîtra son erreur.
 Bientôt la vérité confondra l'injustice ;
 Et Trenck , Trenck innocent , au faite du bonheur ,
 Brillera vertueux , en terrassant le vice.

T R E N C K.

Je connois Eugénie à de tels sentimens.
 Mais , femme rare autant qu'intéressante ,

28 LE BARON DE TRENCK.

Ne fais-tu pas que , de tout tems ,
La vérité bienfaisante

N'approcha point des grands. —

AIR : *L'amour & ma foi , m'unit avec toi.*

EUGÉNIE.

Près de ton juge encor je vais tout entreprendre,
S'il m'ose refuser , s'il ne veut pas m'entendre ,
Je cours aux pieds du Roi ; j'embrasse ses genoux ,
Il faudra qu'il m'écoute... & , calmant son courroux ,
Je vois déjà sa bouche , ouverte à la clémence ,
Me dire : Allez vers Trenck , allez ; apprenez-lui
Que je l'aime toujours , que son Prince aujourd'hui
Lui rend , avec l'honneur , toute sa bienveillance.

TRENCK.

Vain espoir !

EUGÉNIE.

L'heure presse , il est tems de sortir.

Lorsque je mets ma gloire à te servir ,

Repose-toi sur ma persévérance ;

La justice et l'amour sauront nous réunir. —

AIR : *Un matin brusquement.*

(Elle presse Trenck dans ses bras , s'enveloppe dans son
manteau , & s'éloigne.)

SCENE VII.

TRENCK , seul.

C'EST en vain que son cœur se livre à l'espérance ;
De ma captivité sachons nous affranchir.

Bientôt, sur une autre terre,
Je prouverai qu'à la fleur de mes ans,

Mon bras étoit fait pour la guerre ;

Qu'en butte aux propos des méchans ,

On devoit peser mieux le rapport d'un faulxaire ,

Et que, loin de hâter un cruel jugement

En son injuste colere ,

Mon Roi n'auroit pas dû si précipitamment

Ecouter le coupable & punir l'innocent.

S C E N E V I I I.

TRENCK, BACH, *tenant deux épées.*

B A C H.

EN voilà deux ; voyons, mon vaillant camarade,

Si vous savez avec honneur

Soutenir la valeur

Dont vous faites parade !

En garde.

T R E N C K.

M'y voici Vous allez me connoître.

(L'orchestre exécute un air de combat , pendant lequel ils se fournissent , de part & d'autre , plusieurs coups , parés & rendus. Enfin Bach s'abandonne sur un coup droit ; Trenck pare prime , & est censé percer le bras de Bach sur la riposte de seconde.)

30 LE BARON DE TRENCK.

BACH.

Je suis blessé !

TRENCK, *froidement.*

Je le croi.

BACH, *avec feu, & jettant son épée.*

Je vous reconnois pour mon maître,

Trenck, embrassez-moi.

TRENCK.

De tout mon cœur. Mettez-vous sur ce banc,

Que j'arrête le sang

De cette légère blessure.

(*Il lie son mouchoir autour du bras de Bach.*)

BACH, *avec chaleur.*

Je fais ici serment,

Où, Trenck, je vous jure,

De vous aider à fuir,

Ou d'y périr.

Comptez sur ma promesse

Et sur mon intrépidité ;

Je veux que dès aujourd'hui cesse

Votre affreuse captivité.



SCENE IX.

LES MEMES, SCHELL, *un sabre à la main.*

SCHELL, *accourant.*

UN garde nous trahit. J'ai voulu le poursuivre,
Mais il vient d'échapper à mon ressentiment ;

Sans différer, il me faut suivre.

(*Donnant un sabre à Trenck.*)

Armez-vous, profitons du trouble du moment.

Vous pouvez vous soustraire à ce séjour funeste ;

Forçons vos gardiens, affrontons les dangers !

Pour vous, leurs coups seront légers :

La valeur vous conduit ; le sort fera le reste.

TRENCK.

Ah ! généreux ami, que ne vous dois-je pas !

Oui, venez avec moi, secondez mon courage ;

A travers ces soldats, faisons-nous un passage,

Et que tout tremble & cede aux efforts de nos bras.

(*Schell met le sabre à la main, & fait un pas pour
sortir avec Trenck.*)

BACH, *ramassant son épée.*

De me joindre à vous deux laissez-moi l'avantage.

SCENE X.
LES MÊMES.

AIR : La porte de la chambre s'ouvre ; plusieurs Soldats se présentent la bayonnette au fusil , pour s'opposer à leur sortie. Ils sont repoussés. Ils reviennent sur Trenck , qui , redoublant d'efforts , ainsi que Schell & Bach , les font tout-à-fait disparaître. Le théâtre change & représente la campagne. Il est presque nuit. Dans le fond on voit la citadelle de Glatz , à laquelle tient un pont de pierre , formé d'une grande arche , au bas de laquelle est un fossé & des palissades , en avant. Trenck & Schell paroissent sur ce pont luttant vigoureusement contre des Soldats armés , qui les chargent vivement. Schell tue celui qu'il combat , & il le fait tomber sur le parapet. Dans le même moment Trenck en désarme un autre , lui passe son épée à travers le corps & le précipite dans le fossé. Le reste prend la fuite. Trenck & Schell se croient libres ; mais d'autres Soldats s'opposent à leur passage du côté opposé ; ils les repoussent , & ensuite Trenck & Schell se jettent dans ce même fossé , pour éviter toute poursuite. Schell en tombant fait un cri qui annonce qu'il s'est blessé. Trenck le prend dans ses bras , le passe par-dessus la palissade , qu'il escalade ensuite. Schell reste étendu au pied des palissades.

S C H E L L.

Je ne saurois marcher ; la garde peut nous suivre ;
Prends mon sabre , tiens , prends , termine ma douleur ;
Je meurs content si Trenck échappe à son malheur.

T R E N C K.

PIECE HISTORIQUE.

33

TRENCK.

Que dis-tu ? ciel ! à quel excès te livre

Ta tendresse pour ton ami ?

Va , Trenck ne sauroit te survivre ;

Il faut qu'enfin aujourd'hui

Il triomphe avec Schell , ou succombe avec lui.

(Trenck prend Schell sur ses épaules , & le porte sur un tronc d'arbre qui se trouve dans un des coins de la scene. Pendant cette action animée par de la musique, on entend le canon d'alarme.)

TRENCK.

Restez là , mon ami , nous n'avons rien à craindre.
Ceux qui nous poursuivoient sont morts, ou loin de nous.

L'approche de la nuit favorisoit nos coups.

Quand je suis libre , hélas ! quand rien ne sauroit peindre

Le bonheur dont je jouis ,

Il faut que j'aie à plaindre

Le meilleur de mes amis.

SCHELL.

Que votre cœur se rassure ,

Cher Trenck ; en sautant ce fossé ,

J'ai mal pris mon élan , & mon pied s'est froissé ;

Voilà toute ma blessure.

Un moment de repos saura me soulager.

TRENCK.

Faut-il que chez l'étranger

Nous nous voyions contraints à chercher un asyle ;

C

34 LE BARON DE TRENCK,
Tandis que notre bras pouvoit se rendre utile
A ceux dont la fureur nous force à nous venger.

S C H E L L.

Je vais embrasser une mère ,
Un vieillard , un tendre pere ,
Qui , loin de moi , depuis vingt ans ,
Jouiront du destin prospere
De revoir un de leurs enfans.

T R E N C K.

Quand le malheur nous rassemble
Désormais que craindrions-nous ?
Deux amis qui souffrent ensemble ,
Du destin rigoureux savent braver les coups. —

AIR : Tandis que Trenck & Schell se tiennent embrassés, une troupe de Soldats vient , tout-à-coup , tomber sur Trenck , & ne lui laissant pas le tems de ramasser son sabre , qui est à terre , on l'entraîne. Schell , se soutenant à peine , veut venger son ami ; il est enveloppé de plusieurs Soldats , qui l'obligent à s'éloigner de Trenck. Ce dernier fait un effort , s'échappe des mains de ceux qui le tenoient ; veut ramasser son sabre ; il en est empêché ; il veut se saisir de l'épée d'un des Soldats ; il lutte avec lui. Tous se réunissent pour lui faire lâcher prise , & le tenant d'une main , & lui présentant de l'autre la pointe de leur arme sur le sein , le contraignent à les suivre.

Fin du second Acte.

ACTE III.

(Le théâtre représente un cachot dans lequel est le Baron de Trenck, chargé de chaînes. Il est debout, le bras droit appuyé sur un pan de mur, tel enfin qu'on le voit dans l'estampe qui est à la tête de ses mémoires.)

SCENE PREMIERE.

TRENCK, *seul.*

DANS cet affreux cachot suis-je donc condamné,
 Victime de l'envie, à périr enchaîné ?
 Sous cette voûte à peine une foible lumière
 Vient-elle frapper ma paupière.
 Peut-être en cet instant un ennemi pervers,
 Qui m'a calomnié, qui cause mes souffrances,
 Obtient d'injustes récompenses,
 Quand l'innocent gémit sous un amas de fers.
 Voilà donc le destin des maîtres de la terre !
 Ecoutant les conseils d'un vil adulateur,
 Ils se privent du bien que leurs mains pourroient faire,
 Et foulent leurs sujets sous le poids du malheur.
 Du moins, je sentirois soulager ma misère,
 Si je pouvois revoir celle qui m'est si chère. —

AIR : Une fièvre brûlante. (8 mesures.)

Tendre Eugénie,
Reçois les derniers adieux
D'un malheureux

Condamné, je le vois, à terminer sa vie
Dans ce séjour affreux. — (4 mesures.)
De mes hauts faits, de ma vaillance,
Voilà donc la récompense ?
Aurois-je pu le prévoir.
Sous ces énormes chaînes,
L'excès de mes peines
Va me réduire au désespoir. —
(8 mesures.)

Grace à Géfhart, j'ai trouvé les moyens
De limer sourdement tous ces honteux liens ;
Remis artiftement dès que le jour commence,
Malgré leur prévoyance
Jusqu'alors mon adresse a trompé mes gardiens ;
Détachons ces chaînes cruelles ! —
AIR d'action. (4 mesures.)
Délivrons-nous de ces fers odieux. —
(4 mesures.)
(Il jette ses chaînes à terre.)

Ici tout est silencieux,
Je suis loin de mes sentinelles ; —
(2 mesures.)
Revoyons les progrès
Que la nuit passée
Avec efforts j'ai faits
Pour rendre ma fuite aisée. —
(4 mesures.)

PIECE HISTORIQUE.

37

(Il déränge l'escabeau destiné à l'asseoir , & est censé regarder le trou qu'il a creusé.)

Bon ! je puis par ce souterrain
Me dérober enfin

A la plus injuste vengeance... —

AIR d'un mouvement plus animé. (4 mesures.)

(On entend un bruit de clefs.)

J'entends du bruit. — (2 mesures.) Faisons
silence. — (4 mesures.)

(Le bruit redouble.)

On approche... A cette heure-ci

Que me veut-on ? Recouvrons ceci ,

Et reprenons nos fers. — (12 mesures.)

(Il rattache ses chaînes & s'assied. On entend ouvrir
plusieurs portes de fer. Enfin le cachot s'ouvre. Un
Officier paroît suivi de Soldats , de deux Serruriers ,
& de Guichetiers , portant des flambeaux.)

S C E N E I I.

TRENCK, UN OFFICIER, SOLDATS;
SERRURIERS, GUICHETIERS.

T R E N C K.

BARBARES ! que voulez-vous ?

Frappez , j'attends vos coups.

C 3

L'OFFICIER.

Bannissez toute défiance :
Le Prince veut que désormais
Vous soyiez heureux à jamais ;
Il reconnoît votre innocence ,
Et vous comble de ses bienfaits.

TRENCK.

Est-il possible
Que guidé par son cœur ,
Un Prince sensible
Me rende au bonheur !

Morceau de musique qui exprime l'étonnement & le contentement du Baron. On lui lime ses chaînes. Il sort en s'applaudissant d'être rendu à la liberté & au bonheur.

(Le théâtre change , & représente la place publique de Magdebourg.)

S C E N E I I I.

SCHELL, SON PERE, SA MERE, vêtus
en payfans, & comme des gens malheureux.

SCHELL.

Mes chers, mes bons parens, je vous revois enfin
Après un si long tems d'absence ;
Que je bénis la Providence
Qui m'a fait dans ces lieux vous trouver ce matin.

L A M E R E.

Combien tu nous caufas de larmes ,
Depuis qu'on nous apprit que de cette prifon
Où tu fus mis en garnifon ,
Tu t'enfuis , toi fecond , à la faveur des armes.

L E P E R E.

Quel étoit ton deffein ?

S C H E L L.

Ah ! j'ai tort à vos yeux ,
Mais daignez m'écouter , & vous verrez enfuite
Que votre cœur généreux ,
Comme à moi , vous auroit inspiré cette fuite.

L E P E R E.

Parle , instruis-moi , mon cher enfant ,
J'ai déjà du plaifir à te croire innocent.

S C H E L L.

Soit jalousie , ou soit malice ,
Le dur Major fous lequel je fervois ,
Se plaignit que je faisois
Très-négligemment mon fervice.
Le même jour , mon Commandant ,
Sans examiner feulemment
Si j'avois tort ou non , fe permit l'injuftice
De m'envoyer , en garnifon
A Glatz , garder la citadelle.
J'étois piqué d'un pareil traitement ;
J'aurois voulu me venger ; mais comment ?

40 LE BARON DE TRENCK,

J'en trouvai le moyen. Là, dans une tourelle
Trenck étoit renfermé. Ce guerrier plein d'honneur
Gémissoit sous le poids d'un pouvoir oppresseur.
Mon dépit d'un côté, le desir d'être utile,
Ces deux sentimens dans mon cœur
M'animoient ; il lui fut facile
De rencontrer dans Schell un zélé défenseur.
Nous convenons de tout, nos mesures sont prises,
Un traître fait manquer nos entreprises ;
Mais la valeur enfin secondant nos projets,
Le jour de notre fuite est un jour de succès.

LE PERE.

Oui, j'approuve, mon cher fils,
Et ta conduite & ta vaillance ;
Il est bien doux d'acquérir des amis
En protégeant leur innocence.
Schell, je le sens, j'aurois fait comme toi,
J'aurois sauvé l'honneur aux dépens de ma vie ;
J'en engage ici ma foi ;
Quoique la fortune ennemie
Me prouve à chaque moment
Qu'elle protège le méchant,
Tandis que l'ingrate oublie
L'honnête homme indigent.

SCHELL.

Du sort auriez-vous à vous plaindre ?

PIECE HISTORIQUE.

41

LA MERE.

Par un maudit procès, nous l'avouons, sans feindre,
A la mendicité nous nous voyons réduits.

SCHELL, *présentant une bourse à sa mere.*

Prenez ces vingt ducats.

LA MERE, *avec crainte.*

Mais sont-ils bien acquis ?

SCHELL, *piqué.*

Un pareil doute m'offense.

(*Avec sentiment.*)

Prenez cet or, ne craignez rien ;

Je le dois à la bienfaisance

Du généreux ami dont je fus le soutien.

LE PERE.

Est-il loin ?

SCHELL.

Jugez-en par toute ma tristesse !

Dans le plus noir cachot, en proie à sa détresse,

Il gémit du malheur qui sut le terrasser.



SCENE IV.

LES MÊMES, EUGÉNIE, *accourant.*

EUGÉNIE.

Ah ! Schell, vous me voyez au comble de l'ivresse ;
Trenck est libre, & bientôt nous pourrons l'embrasser.

SCHELL.

Est-il bien vrai ? puis-je livrer mon cœur
A l'espoir enchanteur

Que porte dans mes sens une telle allégresse ?

EUGÉNIE.

Oui, félicitez Eugénie,

Sur le bonheur qui l'attendoit,

Lorsque son ame flétrie

A la douleur s'abandonnoit.

Du tendre amour qui la presse

Le destin n'est plus irrité ;

Elle peut en liberté

Faire éclater sa tendresse.

Par un ordre du trône, ôté de sa prison,

Pour nos communs plaisirs, Trenck revoit la lumière,

Le Roi lui rend ses biens & sa faveur si chère !

Il va paroître ici, dit-on.

SCHELL.

Courrons tous au-devant.

(*Ils sortent.*)

EUGÉNIE.

J'y vole la première.

SCENE V.

(*Marche militaire , précédée d'une musique brillante. Les Officiers font ranger leurs troupes de droite & de gauche ; les drapeaux sont déployés.*)

SCENE VI.

(*Sur un air qui peint la félicité générale , le Baron de Trenck , paroît en pressant Eugénie contre son sein. Schell présente ses parens à Trenck , qui vole dans leurs bras. Schell va saluer Eugénie ; & tous s'applaudissent de leur commun bonheur.*)

SCENE VII.

LES MÊMES , LE GÉNÉRAL , à Trenck
en lui présentant son épée. Un Officier s'approche de lui , & lui remet l'épée de Trenck.

LE GÉNÉRAL.

TRENCK , approchez : organe du Monarque ,
Qu'on vous a vu servir avec ardeur ,
Que cet embrassement soit la flatteuse marque
Que l'on vous reconnoît pour un homme d'honneur.
(*Le Général l'embrasse ; les Soldats portent les armes ,*

44 LE BARON DE TRENCK,

les trompettes sonnent une fanfare ; on agite les drapeaux. Pendant ce tems , le traître Thinski , chargé de chaînes , est amené devant Trenck.)

SCENE VIII.

LES MÊMES, THINSKI.

LE GÉNÉRAL, à Trenck, montrant Thinski.

DE ce vil ennemi , l'on a vu l'imposture.
Il va subir le sort qu'attendent les forçats ;
Au milieu des honneurs , jouissez désormais
D'une félicité durable autant que pure.

TRENCK.

Grace pour ce méchant que mon Prince a banni
Loin de son auguste personne ;
Je ne fais point haïr. Que mon Roi lui pardonne ;
Par ses remords cuisans il est assez puni.

THINSKI.

Non , garde tes bienfaits ; ils feroient mon supplice.
Quand ton bonheur t'arrache à mon noir artifice ,
Il ne me reste , hélas ! qu'un regret déchirant ,
C'est de ne pas te voir à mes yeux expirant.

(On l'emmene.)

(Nouvelle fanfare.)

SCENE IX ET DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS, excepté THINSKI.

T R E N C K.

Je vais donc désormais, en dépit de l'envie,
Etre utile à mon Roi, signaler ma valeur ;

Ah ! qu'il est doux pour un grand cœur

De pouvoir partager sa vie

Entre un ami, la tendresse & l'honneur.

(*Nouvelle fanfare ; la toile tombe.*)

F I N.

THE
SCENE IN THE
TWO ACTS
1850

Le vainqueur d'Alger, en dit de l'histoire
L'histoire d'un homme, d'un homme d'histoire
Ah ! c'est en deux mots le grand fait
De l'histoire d'un homme d'histoire
L'histoire d'un homme d'histoire
(Histoire d'un homme d'histoire)

1850

